

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

## ABONNEMENT

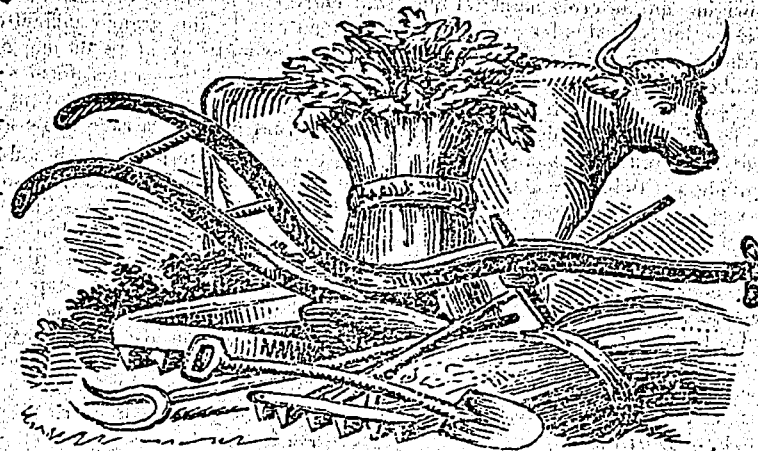
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES

1re insertion, 8 cts. la ligne  
2e " etc. 2 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

## CAUSERIE AGRICOLE

### LES PRODUITS DU DÉTAIL.

(Suite.)

Dans notre dernière causerie, nous disions qu'après la quatorzième, la quinzième, ou au plus la seizième génération, l'influence de l'atavisme est complètement annulée; c'est-à-dire que non-seulement les sujets améliorés possèdent les caractères et les aptitudes de la race noble, mais encore sont doués de la *constance*. Cependant nous énoncions aussi que ce résultat ne peut être obtenu qu'à la condition que toutes les unions soient faites par des mâles de la race amélioratrice.

Cet avancé est exact et nous en avons cité des preuves convaincantes; mais nous n'avons pas prétendu, par là, enseigner que, dans le cas où deux races se fusionnent l'une dans l'autre, les résultats ne sont satisfaisants qu'après le nombre de croisements que nous venons de donner. Ce n'est pas là l'idée que nous avions. Au contraire, dès la quatrième ou la cinquième génération, les métis obtenus possèdent déjà beaucoup de qualités dues à la race amélioratrice, ils sont alors des sujets importants par les produits qu'ils donnent suivant la spéculation que l'on a entreprise. Ils ne possèdent peut-être pas l'aptitude qu'on leur demande à son plus haut degré; ils peuvent être un peu inférieurs aux sujets de la race noble, mais ils sont certainement de beaucoup préférables à ceux de la race commune et sont déjà en état de récompenser l'améliorateur des sacrifices qu'il s'est imposés pour atteindre le but désiré.

Ces métis sont certainement précieux, comme individus, comme producteurs de viande, de lait, de laine ou de travail; tellement que si, rendus à ce degré d'amélioration, ils étaient laissés à eux-mêmes, ils retourneraient à leurs anciens défauts et après une couple de générations, ils ne se distingueraient en rien de la race commune dont on voulait les séparer. Ceci se conçoit: la constance de cette race commune, l'influence du climat et du régime, agissant dans le même sens, doivent indubitablement réussir à annihiler les effets qu'aurait pu produire la dose de sang

étranger que les métis auraient reçu des types améliorateurs. C'est en effet, ce qui a eu lieu, toutes les fois que l'amélioration n'a pas été poussée assez loin pour donner aux métis la constance nécessaire à leur parfaite reproduction.

Il y a quelques années, on introduisit dans nos campagnes des moutons New-Leicesters dont l'influence amélioratrice a été très-favorable à notre race indigène, les sujets obtenus de ces croisements furent très-précieux, tant sous le rapport de la facilité d'engraissement, que sous celui du volume et de la qualité de la laine; mais malheureusement, ces croisements n'ont pas été poursuivis, et, pour employer une expression consacrée chez les praticiens, *le sang s'est perdu*.

Ainsi, en résumé, lorsqu'on veut fondre deux races l'une dans l'autre, chaque croisement nouveau augmente la valeur des métis obtenus; mais ce n'est en moyenne qu'après le quinzième croisement que la race formée a acquis la *constance* indispensable à son existence comme race.

Le troisième but que l'on peut se proposer dans une opération de croisement, est celui de former une race intermédiaire entre la race amélioratrice et celle du pays; une race qui ne soit pas tout-à-fait aussi qualifiée que la première; mais qui soit du moins bien supérieure à la seconde; par exemple, qui ressemblerait au type améliorateur par une spécialité de production arrivée à un plus haut degré et qui tiendrait à la race commune par sa rusticité.

La solution de ce problème est difficile et demande une intelligence et un esprit d'observation peu communs. Bien plus, les mêmes écrivains agricoles que nous avons montrés, dans notre dernière causerie, comme niant la possibilité de la fusion de deux races l'une dans l'autre, regardent également comme impraticable la création d'une race intermédiaire par le moyen du croisement.

Mais dans ce cas-ci aussi bien que dans le précédent, les faits viennent démontrer la fausseté de principes agricoles que n'appuie aucun résultat pratique. L'agriculture ne s'enrichira jamais avec de vaines théories et ce n'est que des faits bien constatés et souvent répétés que l'on peut tirer des conséquences accep-